

## Introduction

Sylvia ESTIENNE, Valérie HUET,  
François LISSARRAGUE, Francis PROST

Les textes que l'on va lire sont issus d'un travail collectif, qui s'est développé dans le cadre du Groupe de recherche européen du CNRS (2008-2011) « FIGVRA. *La représentation du divin dans les mondes grec et romain* ». Il a rassemblé, sous le pilotage de Nicole Belayche (EPHE, Paris/UMR 8210-AnHiMA), des chercheurs français soutenus par leurs institutions respectives (Corinne Bonnet [Toulouse/EA PLH-ERASME], Pierre Brulé [Rennes 2/UMR 6566-CReAAH], Jean-Daniel Dubois [EPHE/UMR 8584-LEM], Sylvia Estienne [ENS/UMR 8210-AnHiMA], François Lissarrague [EHESS/UMR 8210-AnHiMA]) et quatre universités européennes : université de Liège/FNRS, Belgique (Vinciane Pirenne Delforge), université de Genève, Suisse (Philippe Borgeaud), université d'Erfurt, Allemagne (Jörg Rüpke), université d'Athènes, Grèce (Polymnia Athanassiadi).

Élaboré en 2007, le programme *Figura* a permis de traiter d'un grand nombre de problèmes concernant la représentation des dieux, au sens le plus large et dans des contextes et des périodes très divers. Ce n'est pas le lieu de faire le bilan de ce très riche programme qui en quatre années (2008-2012) a permis la tenue d'une quinzaine de rencontres, d'ampleur variée, dont plusieurs sont déjà publiées<sup>1</sup>, et la constitution d'un réseau particulièrement actif. Mais on voudrait indiquer ici ce que le présent volume doit aux discussions préparatoires et aux échanges qui ont permis la mise en place des journées dont on va lire les actes.

1. Nicole BELAYCHE, Jean-Daniel DUBOIS, « La représentation du divin dans les pratiques "magiques" : un écart ? quel écart ? avec les représentations traditionnelles », *Mythos*, 2 N. S., 2008, p. 9-159 ; Nicole BELAYCHE, Pierre BRULÉ, « Représentation du divin : ses noms et ses règles », *ARG*, 12, 2010, p. 3-119 ; « Nourrir les dieux ? » Sacrifice et représentation du divin, Vinciane PIRENNE-DELFORGE, Francesca PRESCENDI, Suppl. *Kernos*, 26, 2011 ; Philippe BORGEAUD, Francesca PRESCENDI et Youri VOLOKHINE, « Les dieux en (ou sans) émotion. Perspective comparatiste. Grèce, Rome, Égypte et Mésopotamie (images et textes : expressions, gestes et postures) », *Mythos*, 4, 2011 ; *Les représentations des dieux des autres*, Corinne BONNET, Amandine LECLERCO, Iwo SLOBODZIANEK, Suppl. *Mythos*, 2 N. S., 2011.

La mise en image du divin n'est pas en soi un sujet neuf et diverses rencontres avaient préparé le terrain. Mais la production récente du côté des spécialistes de l'image a remis l'accent sur les problèmes d'histoire des religions dont on ne sera pas surpris de voir qu'elles se sont développées dans le sillage des travaux de Jean-Pierre Vernant.

Esquissée dans de précédentes rencontres du GDR, il avait été prévu de consacrer une session entière aux problèmes de l'image divine et à la question de la construction du divin en image. Ces vingt dernières années, la recherche scientifique n'a eu de cesse d'interroger la nature, le statut et les modes de fonctionnement des images en contexte culturel dans l'Antiquité. Plusieurs ouvrages décisifs sont venus proposer quelques perspectives importantes. Depuis les nécessaires relectures de A. Donohue<sup>2</sup> jusqu'aux travaux de D. Steiner<sup>3</sup>, des synthèses, comme celles de T. Scheer<sup>4</sup> ou de S. Bettinetti<sup>5</sup>, ainsi que des colloques, comme *Image et Religion*<sup>6</sup> ou plus récemment, *Divine images and Human Imaginations*<sup>7</sup> ont contribué à remettre en cause certaines notions et à modifier les perspectives d'analyse. L'objectif de cette rencontre était donc de tirer les conséquences de ces renouvellements et d'approfondir les pistes ouvertes ; à partir de thématiques précises, nous avons privilégié la confrontation : celle d'aires culturelles différentes tout d'abord, sans nous enfermer pour autant dans un diptyque Rome/Grèce ; mais aussi la confrontation de méthodologies différentes, en associant historiens, archéologues, iconologues et spécialistes des religions.

Deux grandes perspectives structurent les réflexions que nous souhaitons développer : d'une part la question de l'efficacité des images, d'autre part celle de la mise en image de divin. La remise en cause de la notion de « statue culturelle » dans l'historiographie récente nous invite en effet à réexaminer les pratiques rituelles et les dispositifs par lesquels les images divines acquièrent une efficacité dans le culte, y compris de façon éphémère. Procédures de consécration, rituels d'animation, exhibition, notamment lors des processions, ce sont donc toutes les procédures qui conduisent à la fabrication, à la manipulation, voire à la destruction d'effigies divines qui ont pu être étudiées et confrontées, contribuant à redéfinir le statut de ces

2. Alice A. DONOHUE, « Xoana » *and the Origins of Greek Sculpture*, Atlanta, Scholars Press, (American Classical Studies, 15), 1988.

3. Deborah STEINER, *Images in Mind : Statues in Archaic and Classical Greek Literature and Thought*, Princeton, Princeton University Press, 2003.

4. Tanja S. SHEER, *Die Gottheit und ihr Bild : Untersuchungen zur Funktion griechischer Kultbilder in Religion und Politik*, Munich, C.H. Beck, 2000.

5. Simonetta BETTINETTI, *La statua di culto nella pratica rituale greca*, Bari, Levante ed., 2001.

6. Sylvia ESTIENNE, Dominique JAILLARD, Natacha LUBTCHANSKY, Claude POUZADOUX (éd.), *Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine*, Naples, Centre Jean Bérard et Ecole Française d'Athènes (coll. Centre Jean Bérard, 28), 2008.

7. Ioannis MYLONOPOULOS (éd.), *Divine Images and Human Imaginations in Ancient Greece and Rome*, Leyde/Boston, Brill, (Religions in the Graeco-Roman World, 170), 2010.

images et de leur rôle dans la construction du divin en contexte cultuel. L'analyse fine des dispositifs architecturaux et ornementaux, des choix de style, de couleur et de matériaux, qui contribuent à installer la présence divine dans la permanence des lieux de culte doit également permettre de mieux comprendre la fonctionnalité de ces images. Mais ces interrogations sont indissociables d'une réflexion sur les règles et les dynamiques qui président à la mise en image d'un divin qui n'est pas l'addition de figures isolées. À la suite des réflexions sur les panthéons des cités, il s'agit ainsi de comprendre la mise en image et le fonctionnement différencié des « assemblages » divins. Dans quelle mesure font-ils système ? Racontent-ils des généalogies divines ? Exposent-ils des hiérarchies ? Enoncent-ils une « atmosphère sacrée » ? Permettent-ils des assemblages qui varient suivant les espaces, les rituels et les communautés qui les célèbrent ? En d'autres termes, les divinités associées pouvaient-elles être, dans le même espace, réorganisées à volonté pour être en « adéquation » avec la fête célébrée, voire pour susciter ou privilégier des rites précis ? Le choix du support (statuaire, relief, peinture) pour exprimer ces associations de divinités est bien sûr loin d'être anodin. L'analyse de la mise en scène de ces « panthéons » en image, de leurs caractéristiques iconographiques, des référents mythologiques, dans des contextes précis et documentés doit permettre de mieux comprendre le rôle et l'efficacité du visuel dans la construction du divin.

Nous nous sommes donc proposés d'articuler ces perspectives de recherche autour de trois thématiques :

***Mettre en scène le divin.*** En partant de dossiers précis, il s'agissait d'étudier les modalités pratiques de création des images divines, que ce soit à travers les choix concrets qu'elles impliquent (matériaux, couleur, taille... mais aussi provenance, artiste, etc.), les conditions d'érection (emplacement, association de base, d'autel, de niche...), et les liens avec un contexte cultuel (offrande, vœu, consécration...). On voulait également s'interroger sur le statut ambigu de certaines images ainsi mises en scène et examiner comment ces « scénographies » sont appelées à évoluer.

***Voir les dieux, penser le divin.*** L'objectif était de mettre en lumière non seulement la fonction et la finalité de la figuration des dieux, mais aussi les règles et les logiques qui président à sa construction et à son organisation visuelle. Nous nous proposons d'explorer plus particulièrement deux aspects de la mise en image du divin : d'une part analyser comment dispositifs visuels et procédures rituelles jouent sur l'anthropomorphisme des dieux pour construire le divin. Par ailleurs, analyser les processus d'organisation du divin en images, en s'interrogeant sur les hiérarchies, les dispositifs visuels et les modes de perception qui président aux associations de dieux dans les images.

*Effigies éphémères.* Cette dernière thématique était l'occasion de conduire une double interrogation sur les images qui ne sont créées ou ne servent que le temps d'un rituel. Que représentent-elles exactement ? Quelle place occupent-elles dans le rituel ? En outre, comment détruit-on une image rituelle ? Quel sens donner à la destruction ? Les discussions visaient à déboucher sur une reconstitution pragmatique de la valeur de l'image dans le rituel.

À cet ample programme, dont le lecteur jugera s'il a été rempli et comment, de nombreux collègues sollicités ont répondu favorablement. Nous avons plaisir à les remercier ici pour leurs contributions, tant orales, y compris dans les débats qui ont suivi leurs exposés, que dans les versions écrites qu'ils nous ont confiées.

Un colloque et sa publication ne peuvent se faire sans l'aide de bien des personnes. Plusieurs institutions nous ont soutenus et financés : le GDR européen « Figura », dirigé par Nicole Belayche ; le département d'histoire de l'École normale supérieure (Ulm), dirigé par Gilles Pécot ; l'École des hautes études en sciences sociales et l'UMR 8210 ANHIMA dirigée par François de Polignac ; l'équipe « Mondes grecs archaïques et classiques » de l'UMR 7041 ARSCAN, dirigée par Francis Prost ; le Conseil scientifique de l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Anne Colline et Agnès Tapin, dans l'équipe ANHIMA, ont veillé à toutes les questions d'intendance et de logistique qui ont permis le bon déroulement du colloque à l'INHA. Quand à la publication, elle a bénéficié essentiellement du soutien financier de l'université de Bretagne occidentale, partenaire du réseau des universités de l'Ouest atlantique constituant les PUR ; l'ouvrage lui-même n'aurait pu voir le jour sans la confiance exprimée par les experts du comité éditorial des PUR et Monsieur Pierre Corbel, directeur du SAIC Édition, ainsi que les personnes qui ont mis en forme la maquette du livre.

À tous vont nos remerciements les plus chaleureux.